

interruption sur une distance de 5 lis environ. Des âniers et des muletiers arrivaient en grand nombre apportant le calcaire grossier qui servira tantôt à la fabrication de la chaux, tandis qu'on chargeait quantité de charrettes qui transporteront tout à l'heure la chaux vive à la station voisine ou dans des villages éloignés que ne dessert pas le chemin de fer.

A 1 h. P. M. nous faisons halte dans un hameau quelconque afin d'y prendre quelque nourriture.

Pendant mon repas, un des charretiers vient me confier son embarras. La vache est malade ; elle ne rumine plus et refuse toute nourriture. Qu'y puis-je ? Ce n'est pourtant pas moi qui ferai ruminer la pauvre bête ! . . . Pourrons-nous arriver à Weishien, demandai-je immédiatement au conducteur ? Sur sa réponse affirmative, je lui dis de s'y rendre et que, là, s'il y avait lieu, demain matin, je louerais un autre char pour gagner Ping-tou.

Les choses se passèrent ainsi et, lentement, nous franchîmes les 10 lis qui nous séparaient de cette ville.

FR. MICHEL DE MAYNARD, O. F. M.

Missionnaire apostolique.

(à suivre)

